

Peaufinant et précisant les propos qu'il avait tenus en 2016, Monsieur Labeyrie nous a entraînés, cet après-midi, dans une longue étude du climat et de ses changements :

- rappel, tout d'abord de ce que l'on constate depuis les années 1970 et aussi de ce que les scientifiques ont pu découvrir en remontant à plus de 20 000 ans.
- exposé des causes du phénomène
- présentation de divers moyens permettant d'agir, à notre échelle et aussi à l'échelle de nos dirigeants.

I. Ce que l'on constate

Des courbes de températures concernant la station de Rostrenen entre 1955 et 2015 montrent que, sur les vingt dernières années, la température moyenne est en légère hausse et surtout que l'on a nettement moins de températures moyennes froides.

Le réchauffement est lent depuis un siècle, presque 2° de réchauffement sur terre, en Bretagne +3°, en Norvège +5°. Alors que dans les années 70, on pensait partir vers une période glaciaire, on s'est rendu compte, à partir de 1980, que le climat se réchauffait.

Ce réchauffement est inégal selon les régions : l'Arctique est une des zones qui s'est le plus réchauffée alors que la France et l'Angleterre font partie des zones qui ont le moins changé.

Ce réchauffement, on le constate de différentes manières :

- par les oiseaux : les aigrettes garzettes, originaires d'Afrique, ont, progressivement, migré vers le Nord, atteignant l'Espagne en 1950 pour s'installer en Irlande et en Écosse en 2013 !
- par les dates des vendanges qui ont avancé d'un mois depuis quelques siècles
- par le niveau de la mer dont la montée ne cesse de s'accélérer : de 1 à 2 mm par an en 1940, il est, actuellement de 4 à 5 mm. Même l'Antarctique qui avait plutôt bien résisté est en train de fondre dans sa partie Ouest.

II. Les causes du phénomène

Le réchauffement est dû à l'augmentation des gaz à effet de serre liée au dégagement du CO₂ dans l'atmosphère : plus on rajoute du CO₂, plus la Terre se réchauffe.

Le cycle du CO₂ vu de l'espace montre que la quantité de dioxyde varie selon les régions et selon les saisons : beaucoup moins, par exemple quand c'est l'été (moins d'activités économiques et plus de verdure).

Il y a une liaison très étroite entre l'énergie et le développement économique : on constate que, dès qu'il y a réduction de l'économie, il y a diminution des dégagements de CO₂.

Quoi qu'il en soit, les dés sont jetés jusqu'en 2050 quels que soient les choix faits. Il est certain

- que nous aurons +2° de température,
- que certains îlots du Pacifique auront disparu de la carte,
- qu'en Bretagne, nous aurons quelques queues de cyclone avec des vents de 250km/h et que des périodes caniculaires d'une semaine ou de quinze jours s'installeront,
- que la mer va monter au moins de 50 cm (et au moins d'un mètre d'ici à 2100). Des villes côtières seront à déplacer.

III. Comment agir ?

Les dégâts ont commencé : on parle beaucoup, mais on n'agit pas. Que peut faire chaque individu à sa propre échelle?

Quelques mesures peuvent être prises au niveau de l'habitation :

- Un toit noir peint en blanc, à la chaux, suffit à faire baisser de 5° la température
- On peut mieux isoler sa maison

On peut, aussi, développer l'économie de proximité

On peut manger bio, trier ses déchets, faire du vélo, planter des arbres fruitiers dans son jardin.

Ce sont de petits pas pour économiser l'énergie, mais un très bon début pour l'action !

À une autre échelle, on peut mobiliser par l'action de groupes d'initiative locale, impliquer les élus et les candidats qui veulent le devenir, impliquer les acteurs économiques et sociaux.

Ce troisième volet de son intervention, Monsieur Labeyrie a tenu à le partager avec le public, attendant la participation des auditeurs qui ne se sont pas fait prier, multipliant les témoignages et les questions auxquelles il a répondu, complétant ainsi ses propos.

Ni catastrophisme, ni complaisance dans cet exposé, seulement un constat et quelques pistes pour amorcer le virage du changement. Merci à Monsieur Labeyrie.